

JAARAAMA MAAM JAARA



Abdou Khadre Ba

Édition : Librairie Majalis

Abdou Khadre Mbacke BA

JAARAMA MAAM JAARA

Un aperçu de la vie exemplaire de Sokhna Diarra Bousso,
la sainte mère de notre guide, Cheikh Ahmadou Bamba
(1853-1927)

Préface : Cheikh Fall GUEYE

Editions Majalis

Conception & Réalisation : Akb Majalis

Préface

Ne dit-on pas souvent : « Quand on éduque un garçon, on éduque un individu alors qu'en éduquant une fille, on éduque une nation. » ?

Sokhna Diarra, dans son enfance, c'est l'instruite, la pondérée, l'éveillée. Éduquée dans les arcanes islamiques et les nobles traditions du Sénégal, elle a su mettre en pratique ce savoir et honorer les valeurs transmises. Avec une détermination spirituelle élevée et une volonté inébranlable, elle s'est hissée au rang des grandes figures musulmanes louées pour leur caractère et leur attitude, conformément aux enseignements du noble Coran.

Sokhna Diarra, c'est aussi la femme africaine, le modèle parfait pour toute femme aspirant à réussir et à mener une vie vertueuse. La noblesse et la sagesse n'ont point attendu le nombre d'années pour façonner son esprit. Elle n'a vécu que trente-trois ans, et pourtant, son histoire continue de s'écrire, de son vivant jusqu'à nos jours. Pourtant, elle a quitté ce monde en 1866.

Sokhna Diarra, c'est aussi Porokhane. Cette ville est devenue sienne, une ville digne de ce nom, dotée d'un marché, de lieux d'instruction et d'éducation, de centres de santé, de lieux de prière, de foyers et de tant d'autres infrastructures contribuant à son développement.

Dans ce texte, Abdou Khadre Mbacké Ba nous parle de cette grande dame, retrace son origine, son parcours et son apport colossal dans l'éducation de son célèbre fils, Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké. L'auteur la présente également comme une soufie d'une grande trempe, enviée et louée par tous ceux qui cheminent sur la voie d'Allah, hommes comme femmes.

Cheikh Fall GUEYE

Sainte Jâratul Lâhi : une vie brève, un voisinage éternel avec le Seigneur

Sokhna Diarra, issue d'une lignée prestigieuse, descend de Mouhamed Bousso, lui-même fils de Hammad et petit-fils d'Aliou Bousso. Son ascendance chérifienne remonte à l'Imam Hassan, fils de Ali et petit-fils du Prophète Muhammad (paix et bénédictions sur lui). Cette noble filiation lui a transmis une piété d'une pureté exceptionnelle, lui valant le surnom de Jâratul-Lâhi (« Voisine de Dieu »).

Élevée sous la direction éclairée de sa mère, Sokhna Asta Wallo, elle a bénéficié d'une éducation approfondie dans les sciences religieuses, notamment en jurisprudence islamique, théologie et éthique spirituelle. À une époque où la connaissance du soufisme restait limitée dans la sous-région, elle en maîtrisait parfaitement les enseignements.

Sokhna Diarra a hérité de ses aïeux, tant du côté paternel que maternel, une riche tradition d'érudition coranique et de ferveur religieuse. Sous l'autorité de sa mère, elle a mémorisé et retranscrit entièrement des Muṣḥaf (manuscrit du Saint Coran) très tôt.

Bien que sa vie ait été brève (seulement 33 ans), elle a laissé un héritage impressionnant, ayant calligraphié plusieurs exemplaires du Coran avec une maîtrise remarquable de cet art.

Fidèle à la tradition familiale, elle a consacré son existence à la transmission du savoir religieux, à l'enseignement du Coran et à la diffusion des principes soufis. Elle excellait en théologie, jurisprudence et spiritualité, consolidant ainsi son rôle de guide et d'inspiratrice dans son milieu. Dans la perspective islamique, les devoirs et obligations religieux s'adressent aussi bien aux hommes qu'aux femmes, qui reçoivent les mêmes promesses et avertissements divins. Toutefois, selon la sagesse divine, l'homme occupe une position de responsabilité au sein de la famille. Ainsi, la femme mariée est sous la responsabilité de son époux, tandis que la célibataire dépend de ses parents. En dehors de cette organisation familiale, il n'y a aucune distinction entre les sexes devant Dieu.

Profondément consciente de ses devoirs envers son Créateur, Sokhna Diarra s'est efforcée, bien avant, d'adopter une conduite conforme aux enseignements du Coran. Elle aspirait à vivre en totale harmonie avec la volonté divine, s'imprégnant d'une spiritualité authentique qui faisait d'elle un modèle d'engagement et de piété.

La grande mosquée de Porokhane



Pourquoi le surnom “Jaaratul-Lâh” ?



De droite à gauche : Sokhna Maï Koubra, Sokhna Mousdy, Sokhna Maï Soukura, Sokhna Morré et Sokhna Amy Cheikh.
Filles de Serigne Touba

Son véritable nom est Maryam Bousso, elle est l'homonyme de la sainte Mariama, mère de Seydina Insâ. Comme l'a si bien dit Serigne Moussa Ka :

“Ô Sokhna Diarra,
Tu es la noble homonyme de la sainte mère d’Insa (Jésus),
La guide des femmes vertueuses...”

Son zèle dans l'adoration de Dieu, son détachement des préoccupations mondaines et son abandon total à la volonté divine l'ont élevée à un rang spirituel exceptionnel. C'est ainsi qu'elle fut honorée du titre “ Jaaratul-Lâh ”, signifiant la Voisine de Dieu. Ce titre, chargé d'une grande signification spirituelle, est profondément respecté par les fidèles, ce qui explique pourquoi elle est souvent désignée sous ce titre.

Au fil des années, ce statut de “Jaaratul-Lâh” lui conféra des dons extraordinaires, dont celui d'apparaître dans la chambre obscure de Dial Diop.

Alors que Serigne Touba y était emprisonné, elle lui apporta exhortation, encouragement et réconfort. C'est à cause des souffrances qu'il endura dans cette chambre qu'il déclara :

“Si je me souviens de ce lieu de repos nocturne
Et de l'émir blanc qui m'y fit entrer,
Mon âme s'élance au jihad avec des armes,
Mais le Prophète me détourne de cette décision.”

Mais son intervention ne s'arrêta pas là. Lorsque Serigne Touba fut exilé et placé dans une grotte au Gabon, elle intercédait encore en sa faveur. Cet épisode a été rapporté par Serigne Abdoul Ahad Mbacké, troisième khalife général des Mourides.

De nombreux saints et prophètes se manifestèrent pour lui porter secours, le premier à apparaître fut Seydina Abdoul Khadr al-Jeylani. Cependant, Serigne Touba leur adressa ces paroles empreintes de soumission et de confiance absolue : « Notre Seigneur est plus miséricordieux envers moi, Il me connaît mieux et me voit. »

C'est alors que, plongé dans l'obscurité la plus totale, une main lumineuse se tendit vers lui, l'extirpant du trouble et lui disant :

“Va servir ton Seigneur...”

En levant les yeux, Serigne Touba reconnut cette présence bienveillante et familière : c'était sa sainte mère, Sokhna Maryam Bousso.

Quelles sont les causes de la résidence de Sokhna Diarra à Porokhane ?

Le nom originel de ce village est Fourqân, qui signifie le Coran. La principale raison qui a conduit Sokhna Diarra à s'installer à Porokhane réside dans son obéissance totale à son époux et guide spirituel, Mame Mor Anta Saly Mbacké.

Mame Mor avait rejoint Almamy Maba Diakhou Bâ dans le Saloum, où ce dernier menait un jihad contre les ceddo. Après avoir remporté plusieurs batailles et soumis ses adversaires, certains guerriers ceddo, cherchant à se venger, se retournèrent contre les chefs religieux de la région.

Pour les protéger, Almamy Maba Diakhou Bâ décida de réunir tous les cheikhs du pays et de les installer auprès de lui dans le Saloum. Son objectif était double : les mettre à l'abri des attaques et bénéficier de leur soutien dans l'édification d'un État musulman qu'il comptait mettre en place.

Ainsi, lors de son périple à travers le pays pour rassembler les savants et chefs religieux, Maba Diakhou Bâ arriva au Baol, où il invita les chefs religieux de la région, dont Mame Mor Anta Saly. Ce dernier répondit à l'appel et partit avec toute sa famille. Parmi eux se trouvait la sainte Jâratu-l Lâh Maryam Bousso.

À leur arrivée dans le Saloum, Mame Mor Anta Saly, qui dirigeait une grande école coranique et de sciences islamiques, demanda à Almamy Maba Diakhou Bâ de lui accorder un espace plus calme et propice à l'enseignement. Il souhaitait poursuivre son œuvre d'éducation religieuse tout en restant disponible pour conseiller l'Almamy et émettre des fatwas lorsque celui-ci en aurait besoin.

En réponse à cette requête, Maba Diakhou Bâ fit construire un village situé à 7 km de Nioro du Rip, son fief. Il y installa Mame Mor Anta Saly avec sa famille et ses disciples. C'est donc dans ce cadre que Sokhna Diarra résida à Porokhane, un lieu qui devint plus tard un haut lieu spirituel.

Les qualités de Mame Diarra Bousso

Le caractère de Sokhna Bousso reflète celui des femmes vertueuses du passé, telles que la sainte Mariama et Asiyatu, telles que décrites dans le Coran.

En effet, Sokhna Diarra était une femme d'une grande conscience spirituelle, profondément religieuse, qui priait et jeûnait avec assiduité. Généreuse et constamment dévouée à Dieu, elle veillait à accomplir avec rigueur ses devoirs religieux et conjugaux. Elle témoignait un profond respect à son époux, Mame Mor Anta Saly Mbacké.

Femme d'une discipline exemplaire, elle éleva ses enfants dans le respect, l'amour, la religion et la pureté, leur inculquant des valeurs de sainteté et leur racontant l'histoire des grandes figures religieuses.

Dans son ouvrage *Minanul Baaqil Xadiim* (Les Bienfaits de l'Éternel), Serigne Bassirou Mbacké, père de Serigne Mountakha, l'actuel Khalife général des Mourides, nous enseigne :

« Malgré le lourd fardeau des travaux domestiques et le service de son époux, Sokhna Diarra savait trouver le temps de s'occuper de l'éducation et de la formation de ses enfants. Elle aimait leur raconter l'histoire des saints et des pieux anciens, afin que leur vie serve d'exemple et de référence. »

D'ailleurs, pour mieux appréhender ses qualités pédagogiques et la pertinence de ses méthodes d'éducation, il est essentiel de se référer aux écrits de Serigne Samba Marieme Diop, qui décrit dans son poème les vertus de Sokhna Diarra Bousso en ces termes :

« Une sainte d'origine authentique, de terre pure, de noble ascendance et d'honneur évident. Adoratrice de son Seigneur, obéissante envers son époux, elle l'a satisfait par ses actions perpétuelles vouées à Dieu. Une femme qui n'a jamais humilié personne, ni causé de tort, et qui n'a laissé ses détracteurs trouver aucune faille en elle... »

Comment Sokhna Diarra a-t-elle perçu les réalités ésotériques de Cheikh Ahmadou Bamba dans sa jeunesse ?



Mame Diarra Bousso était une femme respectée, connue pour sa discrétion et sa capacité à garder des secrets. Cette qualité fut l'une des raisons pour lesquelles Dieu l'ait choisie pour engendrer le sauveur de l'humanité et serviteur du Prophète. Avant la naissance de Serigne Touba, Sokhna Diarra observait des phénomènes étranges : des lumières surnaturelles illuminaient sa chambre, des signes mystérieux se manifestaient autour d'elle.

Ces visions renforçaient sa foi et son espoir en Dieu. Pourtant, malgré l'étonnement et la grandeur de ces manifestations, elle conservait un profond silence, ne révélant ces secrets à personne.

Cheikh Mouhamadou Bachir rapporte dans son ouvrage Minan :

« Sa nourrice raconte que le Cheikh n'avait pas le comportement des enfants : il ne pleurait pas, même quand la faim le troublait. Depuis son allaitement, chaque fois qu'on l'amenait dans des endroits où se déroulaient des jeux ou des pratiques prohibées par la charia, il manifestait une vive répulsion et une colère si intense que l'on craignait qu'il ne s'en remette pas.

Mais dès qu'on l'éloignait de ces lieux, il retrouvait aussitôt son calme. Ce comportement, qui se répétait fréquemment, finit par être connu de tous. Sa nourrice raconte également qu'après la période d'allaitement, il refusait de dormir sur le lit de sa mère et préférait rester sur le tapis de prière. Cette attitude inhabituelle amena ses parents à se questionner sur sa santé mentale. » À cette époque, il n'avait même pas encore atteint l'âge d'entamer ses études coraniques.

Pourtant, Mame Diarra Bousso fit preuve d'une extrême prudence en dissimulant les signes miraculeux et la singularité de son fils dès son plus jeune âge. Consciente de sa destinée, elle veilla sur lui avec une grande sagesse et une discrétion absolue.

C'est pourquoi Serigne Touba lui rendit un vibrant hommage en ces termes :

« Je suis reconnaissant à Sokhna Diarra, car elle m'a beaucoup protégé et a su faire preuve de retenue à mon égard dans mon enfance... »



Puits de Sokhna Diarra (Teerni Maam Jaara à Porokhane)

Comment Sokhna Diarra respectait-elle les droits de ses voisins ?



Mausolée de Mame Diarra à Porokhane

Le Prophète PSL a dit : « L'Ange Gabriel n'a cessé de me recommander le voisin au point que j'ai cru qu'il allait l'intégrer dans le droit de l'héritage » (Boukhari et Mouslim).

Dieu a prescrit de respecter le voisin, de lui rendre justice et de lui faire du bien, au-delà de sa patrie, son ethnie ou de sa couleur, etc.

Sokhna Diarra Bousso était une femme d'exception, responsable et profondément soucieuse des droits de ses semblables.

Son comportement exemplaire témoignait de son grand respect envers ses voisins, qu'il s'agisse de ses coépouses, des servantes ou encore de son époux, Serigne Mor, à qui elle obéissait avec humilité et dévouement. Elle veillait toujours à ne poser aucun acte pouvant nuire à autrui, incarnant ainsi les plus hautes valeurs de la bienveillance et de la justice.

Cette noble conduite a marqué les esprits, au point que Mame Samba Mariema Diop, élève de l'école de Mame Mor Anta Saly, déclara :

« Sokhna Diarra était d'un zèle exceptionnel dans son service envers Dieu et dans son obéissance à son époux. Combien de femmes nobles et fières, tombées dans l'oubli, sont devenues mémorables grâce à son aide manifeste ? »

Sokhna Diarra était d'une douceur exemplaire. Ses voisines, celles qui partageaient son quotidien, étaient à l'abri de toute parole blessante ou de tout geste nuisible de sa part. Elle prenait soin des pauvres et des nécessiteux à chaque occasion, leur offrant soutien et réconfort. Face au mal qu'on lui faisait, elle répondait toujours par le bien.

En hiver, elle se rendait aux champs pour ramasser du bois séché, qu'elle distribuait ensuite à sa famille et à ses voisins afin de les aider à se protéger du froid. Son sens du partage et de la solidarité dépassait les simples convenances sociales : elle faisait de l'entraide un principe de vie.

Sokhna Diarra préparait également des repas pour ses enfants et ses voisins. Mame Samba Mariema témoigne encore :

« Sokhna Diarra nourrissait constamment les pauvres et les nécessiteux, rendait visite à ses proches et pratiquait le bien, en secret comme en public. »

« Tout voisin qui lui a fait du mal, Sokhna Diarra l'a récompensé par une bénédiction. Son don était sans limite, sans attente... »

Comment Cheikhoul Khadim a retrouvé la tombe de sa sainte mère, Jâratu-l Lâh



Tombe de Mame Diarra à Porokhane

Lorsque Maba Diakhou Ba fit construire le village de Porokhane et l'offrit à Mame Mor Anta Saly, ce dernier s'y installa avec toute sa famille et y résida quelque temps. C'est dans ce lieu que Mame Diarra Bousso rendit l'âme et fut inhumée dans le cimetière du village.

Cependant, après la disparition de Maba Diakhou Ba, de nombreux habitants quittèrent le Saloum pour regagner leur région d'origine. Parmi eux, Mame Mor Anta Saly Mbacké, qui se rendit au Cayor en compagnie du Damel Lat Dior (m. 1886).

Lorsque Maba Diakhou Ba fit construire le village de Porokhane et l'offrit à Mame Mor Anta Saly, ce dernier s'y installa avec toute sa famille et y résida quelque temps. C'est dans ce lieu que Mame Diarra Bousso rendit l'âme et fut inhumée dans le cimetière du village.

Cependant, après la disparition de Maba Diakhou Ba, de nombreux habitants quittèrent le Saloum pour regagner leur région d'origine. Parmi eux, Mame Mor Anta Saly Mbacké, qui se rendit au Cayor en compagnie du Damel Lat Dior (m. 1886). Quant à Cheikh Ahmadou Bamba, il resta au Saloum auprès de son oncle Serigne Mboussobé, avec sa famille maternelle. Il y poursuivit ses études sous la direction de son oncle Samba Toucouleur Ka, qui l'initia aux diverses disciplines de la théologie islamique.

Lorsque Mame Mor et sa famille quittèrent Porokhane, le village était devenu désert. Avec le temps, la localisation précise de la tombe de Sokhna Diarra Bousso fut oubliée. Toutefois, son fils, Cheikhoul Khadim, soucieux de préserver la mémoire de sa mère, attacha une grande importance à ce lieu durant son séjour au Saloum. Par précaution, il prit soin de marquer l'emplacement avec des repères.

Un jour, Serigne Touba missionna son cousin et disciple, Serigne Massamba Kanni Bousso, fils de Serigne Mboussobé, afin qu'il retrouve la tombe de Sokhna Diarra Bousso. Il lui donna des indications précises, basées sur ses souvenirs et les signes qu'il avait laissés sur place. Il lui dit :

« Va à Porokhane et retrouve la tombe de ta tante, Sokhna Diarra. À ton arrivée, tu verras un arbre de “Kheul”, que les habitants du Saloum appellent arbre de “Mbépp”. Une fois devant, tourne-toi vers l'est, avance de sept pas, et là, en regardant le sol, tu trouveras un bâton.

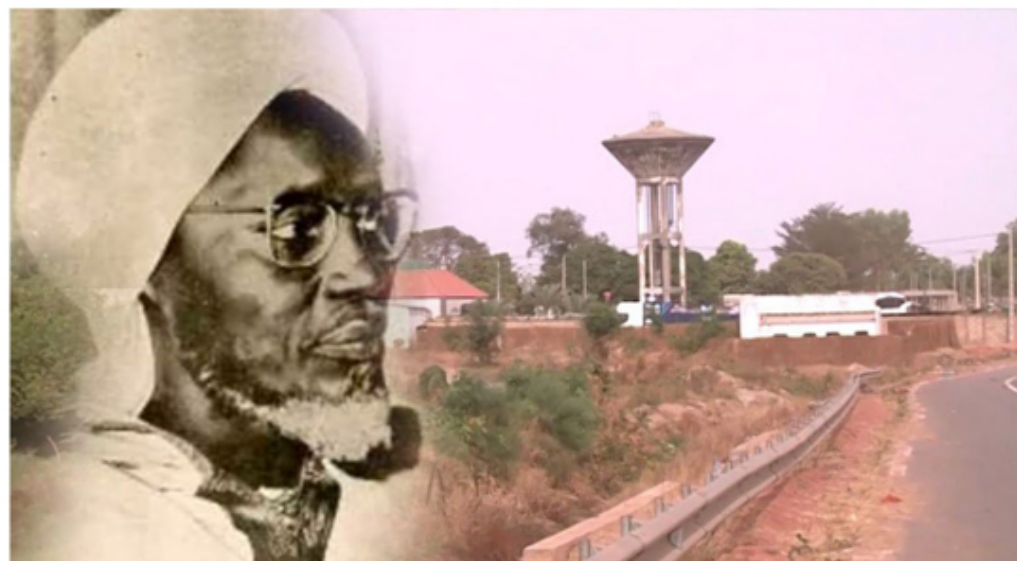
Ce bâton, c'est moi qui l'ai enterré pour marquer l'emplacement exact de la tombe de Sokhna Diarra. Si tu la retrouves, la tombe ne sera plus jamais perdue, si Dieu le veut (In shâ' Allah). »

Lorsque Serigne Massamba Kanni arriva à Porokhane, il suivit scrupuleusement les instructions du Cheikh et retrouva sans difficulté la tombe de Mame Diarra. À la suite de cette découverte,

Serigne Touba ordonna à plusieurs de ses disciples établis au Saloum de veiller sur le site et d'aménager un mausolée pour sa mère. Parmi eux, on comptait Serigne Moussou Paté Dramé, Serigne Maba Awa Ndiaye, Serigne Babacar Diabou Ndiaye, Serigne Aliou Seck Wanaar et bien d'autres.

C'est ainsi que Cheikh Ahmadou Bamba fit redécouvrir la tombe de sa sainte mère, Sokhna Diarra Bousso jusqu'à ce qu'il envoie plus tard, son fils, Serigne Bassirou, afin de redonner vie au village de Porokhane.

Serigne Bassirou Mbacké : artisan de la renaissance et du développement de Porokhane



Serigne Bassirou Mbacké (1895-1966)

Après avoir découvert la tombe de Mame Diarra Bousso à Porokhane, Cheikh Ahmadou Bamba entreprit de redonner vie à ce village. Beaucoup remarquèrent en lui un profond attachement pour Porokhane et le Saloum. Il s'efforça de revitaliser cette localité où vécurent ses parents.

Cet amour a poussé ses grands disciples à s'investir pleinement dans le développement de Porokhane, notamment son fils, Cheikh Mohammadul Bachir (1895-1967), à qui son père avait confié la mission de s'établir dans le Saloum.

Lorsqu'il s'y installa, il était animé d'une détermination sans faille et d'une volonté ardente de donner à ce village l'éclat qu'il mérite. Il était accompagné de grands disciples et de figures éminentes du Mouridisme, dont Serigne Mahmoud Diané, Serigne Mbaye Lam et le Mauritanien Mahmoud Fall, connu sous le nom de Modou Fall Alkhourane. Ce dernier portait ce surnom en raison d'un miracle attribué à Serigne Touba, qui lui aurait permis de mémoriser le Coran en trois jours.

Toutefois, c'est Serigne Bassirou qui, par son courage et sa détermination, transforma progressivement Porokhane en une ville florissante. Au début, les conditions étaient extrêmement difficiles. Il passait la nuit en prières, récitant le Coran, psalmodiant les khassaïd et invoquant Allah jusqu'à l'aube, et au moment de son départ, il confia à Mahmoud Fall :

« J'ai l'intention de développer ce village... Inch'Allah ! »

Dès lors, il commença à s'y rendre régulièrement, rendant hommage à sa grand-mère, Sokhna Diarra, chaque 27^e nuit du mois de Rajab (Kazu Rajab).

Il y était accompagné de ses frères, de toute la famille du Cheikh et de ses nombreux disciples, notamment ceux vivant dans le Saloum. C'est cette célébration que Sokhna Amy Cheikh Mbacké, fille de Serigne Touba, évoque dans l'un de ses poèmes :

**“Guddig rañaan ga Rasuulu Laahi dem ba Aras
Mooy màggalug Poroxaan, ngir Jaaratul’Laah**

**Sëriñ Basiirou ko màggal bis ba yàlla na am
Bisran, wa chukran, wa ridwaan minal Laahi.”**

Que l'on peut traduire ainsi :

« La célébration de la mémoire de Sokhna Diarra à Porokhane coïncide avec la nuit où le Prophète (PSL) voyagea vers le Trône du Seigneur. C'est Serigne Bassirou qui l'a honorée d'une fête empreinte de joie, de reconnaissance et de l'agrément divin... »

Ainsi, grâce à ces efforts et à cette bénédiction, Porokhane demeure un lieu vivant et rayonnant.

Son nom résonnera à jamais dans les cœurs, et Mame Baly Bousso continuera d'être vénérée à travers les âges. Tous les vœux de Cheikh Mohammadoul Bachir ont été exaucés par la grâce divine et par la bénédiction de sa noble lignée.

Serigne Moustapha Bachir : L'architecte du développement de la ville sainte de Porokhane



Serigne Moustapha Bachir et son frère Serigne Moutakha Mbacke

Serigne Touba avait déclaré à propos de ce lieu : “Si la tombe de Sokhna Diarra est retrouvée, elle ne sera plus jamais perdue, si Dieu le veut...”

Par la grâce divine, ce vœu du Cheikh s’est réalisé à travers l’engagement de sa descendance et de ses disciples, en particulier son petit-fils, Cheikh Moustapha Mbacké, qui a fait preuve d’une volonté inébranlable pour développer Porokhane, aussi bien sur le plan spirituel que matériel.

Sous sa direction, Porokhane est devenue une ville de référence. Il a construit des lieux de culte, des espaces dédiés à l'enseignement coranique et religieux, contribuant ainsi à renforcer le rayonnement spirituel de cette ville sainte.

Des réalisations majeures pour Porokhane

Grâce à Serigne Moustapha Bachir, Porokhane a connu une transformation remarquable, marquée par plusieurs grandes réalisations :

- Infrastructure et urbanisation
- Construction d'une route reliant Nioro à Porokhane
- Élévation de Porokhane au statut de communauté rurale
- Construction d'une grande mosquée et d'un marché
- Éducation et transmission du savoir
- Restauration et agrandissement de la maison de Mame Diarra Bousso
- Fondation d'un Daara en son honneur, où les jeunes filles portant son nom (Sokhna Diarra) reçoivent une éducation complète, combinant :

L'apprentissage du Coran et des sciences islamiques

L'acquisition des sciences modernes

La formation à l'entrepreneuriat féminin

- Mise en place d'écoles françaises et franco-arabes pour offrir un enseignement adapté aux défis contemporains
- Développement des infrastructures hydrauliques
- Construction de forages pour améliorer l'accès à l'eau
- Rénovation du grand puits de Sokhna Diarra, déjà restauré auparavant par Serigne Modou Mamoune Mbacké de Darou Salam, un homme profondément attaché à Porokhane

En outre, Serigne Moustapha Bachir a accompli une œuvre d'envergure avec la construction de la « Résidence Mame Diarra », un vaste complexe où tous les fils, filles et frères de Serigne Touba disposent de suites pour se loger lors du grand Magal de Porokhane.

Un héritage perpétué

Avant son rappel à Dieu en 2007, Serigne Moustapha Bachir a confié à ses frères et enfants la mission de poursuivre son œuvre. Cet héritage est aujourd'hui porté et amplifié par Cheikh Mountakha Bachir, Khalife général des Mourides, qui continue de renforcer le rayonnement et le développement de Porokhane.

Puisse Allah, par la grâce de Son Élu, la bénédiction de Khadimou Rassoul et le rang spirituel de sa sainte grand-mère Jâratul-Lâhi, exaucer tous les vœux qu'il nourrissait pour Porokhane.



Ville de Porokhane